

Les Émotions dans les études littéraires sur les siècles classiques français. Actualité de la recherche et approches méthodologiques.

Adrienne Petit, Université de Lille, ALITHILA

Depuis une vingtaine d'années, l'importance de la question émotionnelle dans les différents champs du savoir est telle que certains ont proposé, non sans ironie, de parler d'un « *affective turn* »¹ qui aurait succédé au « *linguistic turn* » des années 1960-1970 et à l'« *ethical turn* » des années 1980. Si la critique littéraire s'est toujours intéressée de près ou de loin aux affects, le récent regain d'intérêt pour cette question dans les études littéraires est communément expliqué par deux facteurs principaux. Le premier est le développement des sciences cognitives qui ont démontré que les émotions procèdent de jugements sur des situations données et qu'elles sont donc une forme à part entière de la cognition. Dès les années 1980, la « critique éthique », dont Martha Nussbaum est la figure de proue aux États-Unis, s'est saisie de ce postulat pour défendre l'idée que la littérature fournirait une expérience morale et affective aux lecteurs². Plus récemment, cette idée a été popularisée par l'ouvrage d'Antonio Damasio, *L'Erreur de Descartes*, paru au début des années 90 et sous-titré « la raison des émotions »³. Elle est en réalité très ancienne : Aristote ne dit pas autre chose quand il analyse dans la *Rhétorique* les différents scénarios propres à susciter telle ou telle passion. Pour éprouver de la pitié pour quelqu'un, il faut non seulement juger que le malheur qui frappe autrui est immérité mais aussi se penser soi-même potentiellement vulnérable à ce

¹ Emmanuel BOUJU, « Un tournant pathétique ? Compression du présent et « historicisation » de la littérature », Atelier doctoral « Les émotions : un tournant en histoire et dans les sciences humaines », décembre 2013, Casa de Velazquez, consulté le 24 janvier 2018, URL : <https://www.casadevelazquez.org/pt/investigacao/noticia/les-emotions-un-tournant-en-histoire-et-dans-les-sciences-humaines/>

² Martha NUSSBAUM, *La Connaissance de l'amour* [1990], trad. Solange CHAVEL, Paris, Éditions du Cerf, 2010.

³ Antonio R. DAMASIO, *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions* [1994], trad. Marcel BLANC, Paris, Odile Jacob, 2010.

malheur. Le deuxième facteur, interne aux études littéraires, réside dans une réaction au formalisme de la théorie littéraire d'inspiration structuraliste qui a dominé la seconde moitié du XX^e siècle et s'est caractérisé par une méfiance envers toute forme de psychologisme⁴.

Dans les études littéraires d'Ancien Régime, la vogue de la question émotionnelle est particulièrement nette depuis les années 2000. La bibliographie suivante, qui ne saurait être exhaustive, rassemble les principaux ouvrages (et quelques articles) consacrés à cette question et propose un panorama de l'actualité des émotions dans les études littéraires sur les siècles dits « classiques » (XVI-XVIII^e siècles), et plus spécifiquement sur le XVII^e siècle. Dans ces publications, on peut repérer deux grands courants : une approche qui s'inscrit dans la tradition d'une histoire des sensibilités et une approche rhétorique et poétique qui ressortit à l'histoire des formes. Il va sans dire que ces approches ne sont pas exclusives l'une de l'autre et que nombre d'ouvrages se situent à leur intersection.

De l'histoire des sensibilités à l'histoire des émotions

Jusqu'au début des années 2000, l'histoire des sensibilités semble mieux représentée que l'approche rhétorique et poétique. Dans l'introduction de *La Jalousie dans la littérature au temps de Louis XIII, Analyse littéraire et histoire des mentalités* (1981), Madeleine Bertaud présente ainsi son projet :

Chercher dans leurs écrits [des hommes du temps] qui ils étaient et comment ils vivaient, découvrir l'idée qu'ils se faisaient de la nature et du statut de l'individu, pénétrer leur mentalité en recomposant la mosaïque perdue de leurs habitudes et de leurs goûts, de leur culture, de leurs problèmes politiques, moraux, religieux, voilà quelle fut ma visée⁵.

⁴ Alexandre GEFEN, « La place controversée de la théorie des émotions dans l'histoire de la critique littéraire française », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 16, 2016, mis en ligne le 27 mai 2016, consulté le 24 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/7321>.

⁵ Madeleine BERTAUD, *La Jalousie dans la littérature au temps de Louis XIII, Analyse littéraire et histoire des mentalités*, Genève, Droz, 1981, p. VIII.

Selon cette approche, les textes, fictionnels ou non (traités de civilité, de spiritualité, traité politique, mémoires...), sont autant d'archives des mœurs et de la sensibilité d'une époque. Dans la lignée des travaux de Magendie sur la politesse, les années 1990-2000 voient l'essor des études sur la civilité et la galanterie. En l'espace de cinq ans, trois ouvrages sur le sujet paraissent successivement : *Littérature et politesse. L'invention de l'honnête homme 1580-1750*, d'Emmanuel Bury, *Les Précieuses, naissance des femmes de lettres en France au XVII^e siècle* de Myriam Maître et *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle* de Delphine Denis. Ces trois études ont pour point commun de s'inscrire dans le paradigme éliasien qui voit dans l'âge classique l'aboutissement d'un processus de civilisation des mœurs. Cette approche a en partie été renouvelée par l'apport des sciences sociales dans les travaux d'Alain Viala avec *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle, de ses origines jusqu'à la révolution*, de Michel Jeanneret avec *Eros rebelle. Littérature et dissidence à l'âge classique* ou encore de Frank Greiner avec *Les Amours romanesques de la fin des guerres de religion au temps de l'Astrée, 1585-1628*.

Outre quelques textes de synthèse, comme celui de Lucie Desjardins intitulé *Le Corps parlant : Savoirs et représentation des passions au XVII^e siècle*, plusieurs ouvrages prennent pour objet une passion spécifique. Après la mélancolie, qui a fait l'objet d'un grand nombre de publications, parmi lesquelles *Les Tréteaux de Saturne* de Patrick Dandrey, on peut mentionner des études consacrées à la douleur (Antoinette Gimaret, *Extraordinaire et ordinaire des Croix : les représentations du corps souffrant, 1580-1650*), à l'amour-propre (Charles-Olivier Stiker-Métral, *Narcisse contrarié. L'Amour propre dans le discours moral en France 1650-1715*) ou encore à la colère (Gisèle Mathieu-Castellani, *Éloge de la colère : l'humeur colérique dans l'Antiquité et à la Renaissance*). L'histoire des émotions, développée par les médiévistes contre la thèse d'Elias qui fait du Moyen Âge une préhistoire émotionnelle, a également inspiré plusieurs travaux de littéraires et spécialistes d'Ancien Régime. Les livres récents de Mathilde Bernard et Dominique Brancher, *Écrire la peur à l'époque des guerres de religion* et *Équivoques de la pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance*, appartiennent à ce courant.

Poétique et rhétorique des passions

Si la poétique formaliste des années soixante-dix avait mis de côté la question des affects, le retour à une lecture philologique, usant de catégories et d'outils endogènes, a favorisé le développement d'une poétique des passions. En effet, les émotions, que l'on appelle *passions* avant que le terme *émotion* ne prenne un sens pleinement affectif à la fin du XVII^e siècle, sont une catégorie à part entière de la pensée et du vocabulaire critique classique. Un certain nombre de poétiques et rhétoriques classiques, accordant une place de choix au *pathos*, ont été rééditées, comme les *Réflexions sur la poétique* (1675) de René Rapin en 2001 par Pascale Thouvenin et *La Poétique* (1640) de Jules de La Mesnardière en 2015 par Jean-Marc Civardi. Les études poétiques se sont ainsi intéressées à des catégories ou des notions, comme le lyrisme ou la catharsis, ou bien à l'expression et la représentation des affects dans une perspective générique. Le domaine théâtral avec notamment, pour le XVII^e siècle, l'ouvrage de Georges Forestier, *Passions tragiques et règles classiques. Essai sur la tragédie française* (2003) et, pour le XVIII^e siècle, celui de Sophie Marchand, *Théâtre et pathétique au XVIII^e siècle : pour une esthétique de l'effet dramatique*, est bien représenté. Dernièrement, les « *cognitive literary studies* » (ou études cognitives littéraires) qui forment un champ très important et très divers de la théorie littéraire aux États-Unis ont introduit de nouvelles perspectives dans la poétique historique. On retiendra les recherches de Guiomar Hautcœur qui a consacré plusieurs articles à la notion d'immersion dans les romans des XVI^e et XVII^e siècles, ou encore celles de Françoise Lavocat autour de l'empathie.

Après avoir pris pour focales successives l'argumentation, dans la lignée de Chaïm Perelman, et dans une moindre mesure l'*ethos*, les études rhétoriques sont revenues à la troisième des preuves aristotéliennes, le *pathos*. En 2000, Gisèle Mathieu-Castellani fait ainsi paraître *La Rhétorique des passions* qui propose une présentation générale de la codification des affects dans l'art oratoire. On citera

également l'ouvrage de Sophie Hache sur le sublime paru la même année, ainsi que les nombreux articles de Jean Lecointe et de Francis Goyet, pour le XVI^e siècle, et ceux de Gilles Declercq et Delphine Denis, pour le XVII^e siècle. Mis à l'honneur par le groupe de recherche R.A.R.E., les genres de discours, définis par une économie passionnelle spécifique, comme la plainte, la consolation, ou l'oraison funèbre, ont fait l'objet d'une série de publications croisant plusieurs approches. Pas moins de quatre ouvrages, dont deux de Françoise Alazar, portent ainsi sur différentes formes de plainte.